



Décembre 2011

NOUVELLES ET PARTAGE

EDITORIAL

La Belgique : un constat sous forme d'appel

Après 560 jours de négociations, un gouvernement fédéral a enfin pu être formé ! Moment d'émotion et de soulagement, certes, mais vite repris dans un climat européen assez sombre... Et puis, un accord gouvernemental si difficilement obtenu tiendra-t-il longtemps ?

La crise est devenue notre contexte permanent, sans que nous puissions préciser la limite des champs qu'elle envahit et sans qu'apparaissent de recettes qui en viendraient à bout. Elle apparaît de plus en plus fortement sous son vrai jour : une crise financière, un fonctionnement financier qui ne peut continuer que s'il est en crise. Peut-être la crise est-elle aussi plus profonde...

L'économie, aujourd'hui, dirige en quasi-monopole la vie de nos sociétés. Mais l'économie est de plus en plus entièrement soumise aux fluctuations de la finance. Et de fait, tandis que nos représentants politiques négociaient laborieusement un programme socio-économique pour le gouvernement fédéral à mettre en place, nous assistions, médusés et impuissants, à la fermeture de vieux fleurons de notre économie, décidée ailleurs, pour obéir aux lois de la rentabilité financière.

Les remous boursiers sont de plus en plus marqués et largement relayés aujourd'hui par les médias. Cette sorte de déluge amplifie ces choses vagues qu'on invoque souvent dans l'univers des marchés financiers : la « confiance », la « méfiance », la « crainte », la « peur », le « climat » du moment, des

tendances somme toute irrationnelles et non-maîtrisées... Ne sommes-nous pas là dans un système – si le mot convient encore – proprement délirant ?

De ce côté-là – celui de l'économie et des finances – comme d'autres côtés – celui du politique entre autres - se profile de plus en plus nette la question : ne sommes-nous pas à la fin d'un monde ? La fin d'un monde alors même que nous avons aussi sous les yeux ses réussites les plus brillantes...?

Considérons en tout cas que ce constat paradoxal constitue un appel : l'appel à mettre l'être humain au centre. Non pas l'idée de l'homme - l'homme sujet des droits de l'homme. Cette idée a elle aussi perdu la route : en vue de la transformation de la société et de l'histoire, elle a connu des radicalisations telles qu'elle a donné les totalitarismes monstrueux du XXème siècle ; et depuis, les sciences humaines et la biologie conduisent à relativiser même les fondements de cette idée de l'homme. Là aussi, n'est-ce pas la fin d'un monde, du monde moderne avec ses certitudes d'une humanité autonome, affranchie de toute dépendance, sûre d'elle-même et conquérante ?

Mettre l'être humain au centre, c'est mettre au centre les êtres humains concrets, avec les relations qu'ils établissent entre eux. Là sont en jeu de façon permanente la liberté et l'égalité de droit, dont la garantie requiert aujourd'hui encore un combat vigilant que presque personne d'ailleurs n'oserait contredire. Mais là aussi est en jeu la fraternité. Nous sommes beaucoup moins avancés dans ce combat-là, qui constitue à coup sûr l'enjeu décisif pour l'avenir ! A vrai dire, il nous reste même à creuser ce que signifie ce vieux mot dans notre situation actuelle, et comment, dans le contexte d'une économie libérale, d'intérêts partisans, de difficiles négociations de compromis, nous pouvons mener le bon combat à son propos.

Pensons simplement combien la fraternité est l'enjeu de l'avenir de notre pays, l'enjeu de la construction européenne, l'enjeu de « santé » de nos villes cosmopolites, l'enjeu entre Nord et Sud de la planète... Et cela embrasse les mécanismes et les fonctionnements de nos sociétés, de l'économie, les cultures, les religions... De cet enjeu de fraternité dépendent, au-delà même du droit indispensable à nos sociétés, une certaine justice et la paix.

La fraternité est un état d'esprit par lequel nous refusons la tentation de l'oubli et de l'effacement qui touche tant de nos contemporains : tous ceux qui disparaissent sans crier gare, sans qu'une protestation ne s'élève. Il nous faut

refuser la fascination du virtuel qui nous pousse au vertige de l'oubli. Nos ordinateurs en effet, dotés de mémoires prodigieuses, ont la fâcheuse tendance de nous rendre absents des racines dont nous tirons notre sève et des bourgeonnements qui sollicitent notre ardeur, absents les uns des autres, absents à nous-mêmes, dans un monde tristement plat comme l'écran sur lequel sont rivés nos regards, où tout s'équivaut et se confond. Cette grisaille tapageuse nous rend somnolents et flottants, sans attente, sans destin, sans conviction, préoccupés seulement de « gérer » le possible.



La fraternité est du coup un acte de présence, dont la nécessité est urgente. Il s'agit de prendre en compte ce que Maurice Merleau-Ponty appelait « la chair du monde » : présence les uns aux autres, présence à soi-même. C'est au fond une question d'incarnation, c'est un travail sur nous-mêmes, à faire ensemble. Non pas à force de statistiques, de comptages cybernétiques et d'esquisses de profils, mais dans l'exercice – au sens où en parlait un Ignace de Loyola – de la mémoire vivante, de la fraternisation avec notre immensité intérieure, même s'il faut y rencontrer notre part de fragilité et d'angoisse qui nous ouvre, brisant l'enfermement dans les protectionnismes identitaires et les intéressements calculés. Présence renouvelée qui se fait présence aux autres, au-delà des communications et messages, présence d'abord silencieuse, disponible, désarmée, écoutante, comme dans certaines circonstances on tient simplement la main de quelqu'un sans rien lui dire.

Une telle perspective jaillit d'un trésor qui n'a cessé d'interroger les êtres humains en même temps que de les pousser en avant depuis deux mille ans et qui a le nom d'Évangile ; il fait partie de notre patrimoine d'humanité, même si l'on a régulièrement cloué au pilori ceux qui en témoignaient vigoureusement.

Comme l'affirmait récemment Herman Van Rompuy, un manque de transcendance des idées et des idéaux nous fait courir le risque, en Belgique comme en Europe, de ne pas aller au-delà de nous-mêmes et de nous enfermer dans des réflexes individualistes, qui ont visage de nationalisme et de populisme, et dans des réflexes purement rationnels, de froid cosmopolitisme. C'est en vous conviant, modestement, à poursuivre la méditation de cette perspective de la fraternité que le SAC vous présente ses vœux pour l'année nouvelle.

(Luc Lysy)

Que la fête de Noël apporte à tous
la paix, la lumière, la joie et l'amour universel !
Dans vos foyers.

qu'elle soit le prélude
d'une nouvelle année
emplie de bonheur, de paix
et de sérénité pour vous
et ceux qui vous sont proches.



Les membres du groupe promoteur wallon

Mady de Wouters, Sorinnes

Véronique Henriët, Charleroi

Luc Lysy, Charleroi

Roger Maldague, La Roche-en-Ardenne

Daniel Nahimana, Barvaux-sur-Ourthe

Pascale Nienhaus, Philippeville

Jean-Marie Pierre, Charleroi

Pascal Roger, La Roche-en-Ardenne

Marie-Paule Thomas-Anciaux, Mariembourg

Service d'Animation Communautaire
pour un Monde Meilleur

www.4bw.org

sacmmm@hotmail.fr

Ed. resp. Pascal ROGER, rue du presbytère, 6
6980 La Roche-en-Ardenne